



# LETTRE DE LUX #11

Lettre d'information du Cinéma LUX

N°11 - Mars 2017 | Trimestriel | Gratuit

Remarques, suggestions, participations : [lettredeLux@cinemalux.org](mailto:lettredeLux@cinemalux.org)

## 176 533 spectateurs, 428 films, 6128 séances ...

# EDITO

Par Serge DAVID, président

Plus de 176 500 spectateurs en 2016. Pour le cinéma LUX, il s'agit d'un nouveau record de fréquentation et le meilleur résultat de la salle depuis 40 ans précisément (un peu plus de 182 000 spectateurs en 1976) ! Nous ne pouvons évidemment que nous en réjouir et nous en féliciter. Cela représente une progression de 7,8 % de la fréquentation après des hausses d'un peu moins de 2 % en 2015 et d'un peu plus de 5 % en 2014. Entre 2013 et 2016, le LUX a ainsi gagné plus de 23 000 spectateurs. Il est vrai aussi que le numérique a apporté une certaine souplesse et que l'un des facteurs de cette augmentation est celle concomitante et progressive du nombre de séances proposées (7 % entre 2013 et 2016).

On peut relativiser également nos résultats en considérant que la fréquentation dans les salles de cinémas hexagonales a atteint, en 2016, son deuxième meilleur niveau depuis cinquante ans. En effet, quelques 213 millions de billets ont été vendus cette année, mais cela ne correspond qu'à une hausse de 3,6 % par rapport à 2015. Sans surprise, ce sont les films américains qui se sont, comme souvent, taillé la -principale- part du lion, avec 52,6 %, soit près de 112 millions d'entrées. Une progression de 5,5 % par rapport à 2015 et le plus haut niveau depuis 1958, ce qui est nettement moins réjouissant pour les autres cinématographies.

L'année a notamment été marquée par le succès de plusieurs films Disney : Zootopie qui a attiré 4,8 millions de spectateurs et Vaiana, la légende du bout du monde, 3,8 millions. The Reve-

nant avec Leonardo DiCaprio, Deadpool et le film d'animation Comme des bêtes ont chacun totalisé 3,7 millions d'entrées. Le dernier-né de la saga Star Wars, Rogue One totalisait quant à lui plus de 3 millions d'entrées à la fin décembre. Face aux mastodontes anglosaxons, la production hexagonale a affiché une belle santé, avec une part de marché de 35,3 % (en progression de 3,1 % par rapport à 2015). Fait notable : au moins 18 films français ont dépassé le million d'entrées en 2016. Parmi eux, figurent les comédies Les Tuche 2 : Le rêve américain, avec ses 4,6 millions de spectateurs, Camping 3 (3,2 millions) ou encore Radin ! (2,9 millions). Aucun film n'a donc porté à lui seul les recettes globales - le plus gros succès de 2016, Zootopie, ne franchissant même pas les 5 millions d'entrées - et plus de films ont enregistré de bons scores : en tout, 51 films ont franchi le million d'entrées en 2016. Mais, ce nombre important de films millionnaires ne doit pas laisser croire que nous aurions réglé les problèmes de concentration et de diversité qui guettent le marché français depuis plusieurs années. Car, n'oublions pas que nous sommes dans un contexte, où, pour la première fois, plus de 700 films inédits sont sortis en salles en 2016, et si 51 films ont franchi la barre du million, ils ne sont qu'une centaine à avoir franchi celle des 500 000 et presque 400 à être en dessous, souvent même très largement en dessous, des 100 000, dont une grande majorité de films Art & Essai. Corollairement à ce constat, il y a une autre réalité : si, globalement, la fréquentation augmente depuis 2010 en même temps que le nombre de films recom-

mandés Art & Essai, l'Art & Essai a perdu près de 15 millions d'entrées. Comment ne pas s'inquiéter, notamment, des résultats enregistrés par les films non français et non américains qui ne réalisent que 12,1 % des entrées totales en 2016, contre 12,5 % en 2015. Leur fréquentation affiche une diminution de 2,7 % à 25,74 millions d'entrées.

A ce titre, on ne peut que se réjouir de la grande diversité affichée par la programmation du LUX que l'on retrouve également dans les résultats : 158 films français (36,9 %) qui réalisent 38,7 % de nos entrées ; 95 films américains (22,2 %) pour 23 % de la fréquentation ; 104 films européens (24,3 %) pour 26 % des spectateurs ; enfin, 71 films d'autres cinématographies (Amérique Latine et du Nord, Asie, Moyen Orient, Afrique du Nord) soit 16,6 % pour 12,2 % de nos entrées.

> Suite en page 2

## SOMMAIRE

Edito | Bilan 2017

Portraits | Sébastien Gai, ballon rond et verre ballon / Solène, so LUX !

Théâtre Côté LUX | De la scène à l'écran

Journal d'une spectatrice #7

Les films non français et non américains représentent donc 40,9 % des films diffusés en 2016 et ont réuni 38,3 % de nos spectateurs, ce qui constitue un fort contraste avec la moyenne nationale et **confirme le travail d'excellence du LUX** en matière de diversité.

On retrouve cette diversité dans le Top 10 pour 2016 : deux films britanniques (Moi, Daniel Blake, avec ses presque 5500 spectateurs et Monsieur Bout-de-Bois : un peu plus de 4100), un film canadien (Juste la fin du monde et ses 3650 spectateurs dont un peu plus de **600 à l'Amphithéâtre Pierre Daure**) et un film espagnol (Julietta : 3250 spectateurs). Pour le reste, quatre films français (Ma Vie de Courgette : 4470 ; Merci Patron ! : 3350 ; Victoria : 2940 ; Saint Amour : 2820) et deux films américains (Captain Fantastic : 3570 ; Les Huit salopards : 3220). Parmi ces films, seuls deux ont été millionnaires au niveau national (Juste la fin du monde et Les Huit salopards) et un seul sous la barre des 500 000 spectateurs (Monsieur Bout-de-Bois).

Ces dix films, sur les 428 diffusés au LUX en 2016, totalisent à eux seuls 21 % de nos entrées (pour 13,2 % de nos séances), tandis que les vingt premiers avoisinent les 35 % (pour 22,5 % de nos séances), et que seuls 46 films ont franchi la barre des 1000 entrées, soit à peine 11 % pour **54,6 % des entrées (et 38,5 % de nos séances)**. Ces pourcentages sont à peu près similaires à ceux enregistrés en **2015, marquant ainsi une stabilité dans la programmation du LUX** et une homogénéité dans la progression de sa fréquentation : le LUX est en fait très performant sur ses sorties et ses animations. Cela souligne, si besoin était, la grande fidélité du public au projet du LUX et la confiance que lui accordent les spectateurs dans ses choix de programmation et d'animations. **Et c'est sans doute également ce qui lui a valu sa médaille d'argent aux Trophées du Film Français dans la catégorie exploitants, autre fait marquant du début d'année 2016.**

Côté animations, l'année 2016 aura été riche en rencontres : celle avec François Ruffin au tout début de l'aventure de

Merci Patron !, désormais césarisé, idem 8 mois plus tard avec Gilles Perret au début de celle de La Sociale ; on se souviendra aussi que de nombreux réalisateurs étrangers ont posé leurs valises au LUX : Abbas Fahdel pour son remarquable Irak Année Zéro ; Frederick Wiseman pour In Jackson Heights ; Ira Sachs qui venait de remporter le Grand Prix au Festival Américain de Deauville pour Brooklyn Village ; le Luxembourgeois Pol Cruchten avec sa merveilleuse adaptation de La Supplication... **Il y a eu aussi quelques habitués : Kervern et Delépine qui auraient bien partagé un verre de Saint-Amour avec le public s'ils n'avaient pas fait vœu d'abstinence ; Sébastien Betbeder, qui est venu deux fois à six mois d'intervalle pour présenter successivement Marie et les naufragés et Le Voyage au Groenland ; François Morel, notre parrain, qui, au mois de juin, savait alors Sur quel pied danser et, dans son Elan, nous a fait une seconde visite au mois de janvier (mais ça ne compte pas car c'était en 2017...).** Puisqu'on parle de Parrain, il faut souligner les beaux résultats de la nuit Trilogie qui a réuni, en compagnie de nos ex Drive-in (devenus Ci-Bi depuis) 275 spectateurs et on peut retenir également les scores élevés obtenus à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire du Festival Enfants des Cinés (20 600 spectateurs), mais aussi ceux de l'Amphithéâtre Pierre Daure de l'Université avec, notamment, une salle pleine pour l'avant-première de Juste la fin du monde. Côté Hors les Murs, justement, les près de 80 projections en plein air proposées avec Panoramiques dans le cadre du Festival Suivez les toiles à Caen la Mer, mais aussi un peu partout en Normandie et au-delà de notre Région, ont permis d'envisager l'achat d'une troisième unité de projection. Tandis que le projet PédaloCiné donnait ses premiers coups de pédale à l'occasion du départ du Tour de France, CinéTrain, faute de reconduction en 2017 en raison de la fusion des deux Normandie, proposait sa sixième et dernière édition dans le TER de la Côte Fleurie. Le château de Caen a été, quant à lui, le théâtre de deux événements proposés par le Cinéma LUX : Catapulte ! – Pendant ce temps à

Caen..., le grand tournage participatif, proposé avec Les Films du Cartel dans le cadre du 950<sup>e</sup> anniversaire de la Bataille d'Hastings, qui a réuni, le temps d'un week-end, 105 bénévoles, 138 reconstituteurs, 60 professionnels et 10 000 visiteurs ! ; Croq'Ciné, des projections suivies de débats et dégustations à l'auditorium du Musée des Beaux-Arts, une programmation pour les petits et les grands établie dans le cadre du Novembre Gourmand organisé par la Ville de Caen. S'il y a eu des actions Hors les Murs, comment ne pas évoquer, sur nos murs, la réalisation de la fresque par le graffeur Oré qui avait invité ses homologues grecs WD (Indonésie-Grèce) et Scar One (Grèce) en terre normande pour peindre une œuvre monumentale narrant une certaine histoire du cinéma, de Méliès à R. Scott en passant par R. Wiene et Cassavates. Cela a donné lieu à une inauguration mémorable qui a pris des airs de fête de quartier et aux Vendredis du culte, une programmation estivale de films en lien ou non avec la fresque, histoire de revenir dans nos murs et dans nos salles. La boucle est ainsi bouclée... ■

# Sébastien Gai, ballon rond et verre ballon

# PORTRAITS

Par Xavier Alexandre, adhérent

De sa ville natale, Lyon, Sébastien Gai réserve une affection particulière pour son club de football. Il suit attentivement **l'évolution de l'Olympique lyonnais**. Mais plus largement, sa connaissance quasi encyclopédique de ce sport impressionne. Et il faut avoir vécu quelques échanges avec un autre passionné du lieu, **Olivier Roulet**. L'amateur moyen a vite fait de ranger ses connaissances au vestiaire.

Mais demandez-lui un titre de film, une perle rare dans les Dvd, s'il ne peut fournir instantanément la réponse (ça arrive), Sébastien a tôt fait de pianoter sur son ordi pour trouver la réponse. On l'a compris, celui qui partage avec Thomas la gestion de la cafétéria et de la boutique du Lux, a deux domaines de prédilection.

Le cinéma. Normal. Sa cinéphilie précoce oriente le titulaire d'un bac S vers les arts du spectacle à la fac de Caen. Intégré au festival 5 jours tout court, actif dans la préparation du carnaval étudiant, Sébastien pratique la formation sur le tas, parallèlement à ses études et une fréquentation assidue dans les salles obscures.

« De fil en aiguille, j'ai assuré du bénévolat à l'amphi Daure et au LUX puis fait des remplacements à la caisse. Quand Annie, la comptable, est partie en retraite, en 2006, Manuela l'a remplacée. On m'a proposé un temps partiel à la caisse. »

## Solène, so LUX !

Par Xavier Alexandre, adhérent

Pendant le congé de maternité de Fabienne, l'équipe du LUX a connu une nouvelle tête. Le sourire en permanence aux lèvres, Solène Vigier a vite assimilé la gestion de la billetterie. Elle a assuré la continuité des contacts avec les adhérents, les bénévoles, y compris dans le style rédactionnel de celle qui pouponnait pendant ce temps-là.

Bref une petite perle, aussitôt adoptée. Elle a ainsi connu sa première expérience professionnelle. Du concret, comme l'aime Solène. Deux années d'amphi en lettres modernes ont usé de sa patience à se frotter à la réalité du monde culturel, qui l'attire. Bénévole au LUX pendant ses études, c'est à travers les soirées à l'amphi Daure que son choix s'est conforté.

« Aller à la rencontre des gens, apprendre sur le tas, m'engager à fond dans un projet », c'est le credo de Solène, qui affectionne la formule associative. Façon LUX, pour elle

Dans le même temps, la Cassetteria installée dans le hall, a évolué. Force est de constater que le vidéo-club associé à un peu de restauration rapide peut difficilement fonctionner indépendamment du LUX. « Thomas Aurfot et Blaise ont été embauchés pour s'occuper d'un nouveau projet. Il a été refondu avec la transformation du hall, en 2012. »

Sur sa demande, Blaise échange son poste avec Sébastien qui désormais fait équipe avec Thomas. La confection des moelleux au chocolat n'a plus de secret pour notre footeux cinéophile. « On alterne, Thomas et moi. Celui qui est là l'après-midi fait la popote. On prépare maintenant aussi des soupes. On a plusieurs recettes en fonction des saisons. »

Produits bio, commerce équitable et circuits courts sont devenus un principe au LUX. Romuald Poretti en est le chantre. C'est avec lui que la carte des boissons et de la restauration a été modifiée. « On ne peut pas beaucoup cuisiner. C'est pourquoi il nous faut des partenaires de restauration très réactifs. Nous sommes dépendants de l'affluence. » Certains soirs, c'est chaud !

Au fait, le vidéo club ? Il est toujours là, mais la location des DVD est en baisse. Le téléchargement, l'explosion du nombre de chaînes télé en sont la cause. « On se maintient quand même. On a assoupli la formule d'abonnement et puis on a quand même en stock des films difficiles à trouver. On va régulièrement à la

c'est du luxe. « Ici ça fonctionne vraiment bien, l'échange, le relationnel. J'aimerais pouvoir continuer dans cette voie où ça reste très pro et en même temps, il y a le système D avec des projets de dernière minute. »

Solène a aimé cette souplesse et l'ouverture d'esprit qui anime le LUX. « C'est une institution connue pour prendre des gens qui viennent de tous horizons. » De son passage, Solène retient aussi « dix mois de consommation intense de cinéma, suivie de discussions soutenues parfois avec les collègues ». L'occasion était trop belle d'une sorte de formation cinéphilique continue.

« Je pouvais m'organiser pour aller en salle. Tant que le travail est fait... » Solène reste encore remuée par la découverte du film de Maud Alpi, « Gorge Cœur Ventre », un documentaire sur la condition animale. « Ce film a été très peu diffusé. Didier Anne l'a défendu, lui. » L'autre coup de cœur va à l'excellent et intel-



pêche. On a nos petits plans...»

En complément d'activité a été ouverte la boutique. On peut y faire de bonnes affaires en DVD. On y trouve aussi des cartes, des affiches, des objets optiques. « On pense aussi aux livres. Mais c'est plus compliqué. On fonctionne plutôt au coup par coup avec des libraires, Au Brouillon de Culture ou Euréka Street, pour des romans en lien avec des films. »

Tiens oui, les films. Toujours aussi assidu ? « Moins qu'à une certaine époque. Si j'en rate un bon, je le regarde chez moi quand il sort en DVD. Mais une projection en salle c'est quand même bien mieux. » Pour le foot oui, le petit écran fait l'affaire avec les chaînes spécialisées. Mais Sébastien ne fait pas que du sport en fauteuil. Il peut encore chausser les crampons et taper le ballon avec des potes. ■

ligent film d'animation « Ma Vie de Courgette » de Claude Barras. « Il y aurait aussi « Victoria », ajoute-t-elle

Si elle cherche un nouveau job, \_ « ce qui touche à l'économie solidaire, à l'environnement m'intéresse aussi », Solène conserve un pied au LUX. Retour à la case bénévole et dans le fichier de Fabienne, dont elle conserve le souvenir chaleureux de l'accueil. Merci Solène, so long, so Lux ! ■



## De la scène à l'écran

Par Jean-Yves Linot, adhérent

Si le cinéma s'est souvent inspiré du théâtre -voir les multiples adaptations de Shakespeare ou dans un registre plus contemporain, celles de Tennessee Williams- c'est maintenant le théâtre qui s'empare des films. Le metteur en scène Ivo van Hove a présenté l'été dernier dans la cour du Palais des Papes, son adaptation des *Damnés* de Visconti (**repris tout l'automne à la Comédie Française** qui continue dans cette veine avec une adaptation de *La Règle du Jeu* de Renoir). *Shock corridor*, le film de Samuel Fuller vient d'être monté par Mathieu Bauer au théâtre de Montreuil. Autre exemple récent : le *Voyage à Tokyo* du cinéaste japonais, Ozu. Le théâtre de Caen a présenté l'adaptation de Dorian Rossel et le LUX, le film d'Ozu dans le cadre de *Théâtre Côté LUX*.

Cette programmation spécifique de films en rapport avec des propositions de spectacle vivant du théâtre de Caen existe depuis 20 ans et a pris un rythme régulier, bimestriel. Mais la collaboration théâtre de Caen - Cinéma LUX a commencé bien avant, dès 1968 quand la municipalité d'alors a repris la direction

de l'ex TMC de Jo Tréhard. Cette collaboration a pris diverses formes comme des expositions prestigieuses dans les foyers du théâtre en lien avec les programmations du LUX (des trésors de la Cinémathèque Française à Fellini). Le Lux participe également aux Journées européennes de l'Opéra qui fêteront leur 10<sup>e</sup> anniversaire le 7 mai. Autre moment mémorable pour les 50 ans du LUX : *la Grande Ripresa* **filmé sur le plateau** du théâtre.

Selon Gautier Labrusse, co-directeur du cinéma « *les Théâtre Côté LUX permettent de tisser des liens et créer des passerelles entre les arts... et ont été l'occasion de belles rencontres comme celles, à plusieurs reprises, avec Philippe Decouflé, celle, improbable, avec Eric Cantona, au théâtre pour Ubu enchaîné et au LUX pour Looking for Eric, ou encore, plus récemment, celle avec François Morel emporté dans son Elan.* »

Un exemple tout récent de cette porosité, de ces ponts entre les arts a été l'oratorio de Haendel, *Le triomphe du temps et de la désillusion*, mis en scène par Krzysztof Warlikowski qui fait explicitement

référence au cinéma pour représenter le personnage du Temps en empruntant la figure du personnage joué par John Hurt dans *Only lovers left alive* de Jim Jarmusch. Warlikowski n'hésite pas à montrer un large extrait du film *Ghost Dance* (1983) où le philosophe Jacques Derrida évoque les fantômes au cinéma avec Pascale Ogier. À cette occasion, le LUX proposait le rarissime *After Life*, de Kore-Eda, où il est question de morts et revenants en adéquation avec la vision de Warlikowski.

Pour cette saison, il reste deux rendez-vous à ne pas manquer : le lundi 27 mars avec *Orfeu Negro* de Marcel Camus en écho à l'*Orfeo* de Luigi Rossi et le lundi 3 avril avec la projection de *Polina, danser sa vie*, **en présence des deux réalisateurs** : Valérie Müller et Anjelin Preljocaj qui sera au théâtre pour présenter son *Retour à Berratham*. De quoi aiguïser la curiosité. (Et les projections sont gratuites, dans la limite des places disponibles, pour les abonnés du théâtre !) ■

### Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse

14000 CAEN

Tél. 02 31 82 29 87

lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai

3 salles

Recherche & Découverte

Patrimoine & Répertoire

Jeune Public

Europa Cinémas

Cafétéria Boutique Vidéoclub

Association Loi 1901

SIRET N° 780 708 228 00017

APE N°5914 Z

Direction de publication :

Serge DAVID

## JOURNAL D'UNE SPECTATRICE

### #7

Par Blanche Arpol, adhérente

J'aime tout, les grands, les petits, les gros, les fins. Tout dépend du format et du cadre ! Je reviens d'Angers enchantée par les films italiens des années 60. Hercule à la conquête de l'Atlantide ! Un moment incroyable. Ce *péplum* sur grand écran avec un décor en carton pâte, des hommes en slip kangourou, et pourtant, avec ce léger sourire bienveillant que j'ai gardé tout au long du film, je n'ai pas pu m'empêcher d'admirer l'audace Vittorio C. qui plante un personnage au brushing impeccable mais dont le seul but est de lutter contre la pensée unique.

Je me demande bien pourquoi je m'enthousiasme tant pour ce film, est-ce les minijupes des garçons qui donnent un goût d'avant-garde ? Maintenant, je me

rappelle. Je crois que j'ai surtout ressenti un plaisir partagé.

Dernièrement, j'ai éprouvé le même sentiment avec *Corniche Kennedy* de Dominique Cabrera. Ce désir de filmer, ce désir qui affleure et qui se transmet au spectateur. Je suis restée saisie par la vitalité de ces corps et la beauté mordante de Marseille de la même manière que je me suis laissée embarquer par le rêve fou de cet italien qui souhaitait me faire vivre un moment de légende. Je crois finalement que ce qui m'a plu c'est que ces artistes n'ont pas renoncé et m'offrent avec générosité leur force, celle qui prouve qu'il n'y a pas d'utopie puisque le monde se transforme selon le regard qu'on accorde au réel. ■